Iñigo Almela
Arquitectura religiosa saadi y desarollo urbano (Marrakech, ss. xvi-xvii)

Grenade, Editorial Universidad de Granada, 2021, 297 p., 147 fig., ISBN : 9788433868824

Mots clés : architecture religieuse, urbanisme, Marrakech, Saadiens, monde ibéro-maghrébin.

Keywords: Religious architecture, urbanism, Marrakech, Saadian dynasty, Western Islamic world.

Le contenu de ce livre, bien édité, vient d'une très sérieuse thèse soutenue à Grenade sous la direction du Professeur Antonio Almagro Gorbea. Il s'agit du fruit d'une mission liée à la *Escuela de Estudios arabes* de Grenade (EEA) dont les relevés, signés de l'auteur et de son directeur de thèse, illustrent l'ouvrage.

Ce livre nous incite d'abord à rendre hommage aux éditions de l'Université de Grenade (EUG) qui ne cessent de rendre accessibles bien des recherches de qualité. Ce joli volume in-8° est mis en page et imprimé avec le soin coutumier apporté à la collection *Arquitectura, urbanismo y restauracion* où il prend place.

Un des apports essentiels de l'ouvrage est sa très riche illustration graphique. Elle atteste de l'apport documentaire du projet de recherche précité mené à Marrakech par l'excellente équipe implantée au « Carmen de los Minimos », voisin de la EEA. Ce laboratoire, développé par nos collègues Antonio Almagro, Antonio Malpica et Julio Navarro, s'est affirmé un des ponants de l'archéologie ibéro-maghrébine. Après des premières recherches menées par Julio Navarro, s'est développé, sous la direction d'Antonio Almagro, le programme d'études architecturales saadiennes dont a bénéficié ce travail qui en publie les excellents relevés.

Ce parti graphique de l'étude fait toutefois regretter le choix du format, trop petit. En effet, l'échelle de reproduction qu'il induit rend impossible, pour un archéologue, tout travail de fond, par exemple sur les coupes ou élévations proposées. Parallèlement, une partie des 147 « figures » du volumes sont des planches photographiques, images malheureusement parfois un peu « bouchées » comme, par exemple, les très utiles prises de vues de couvertures de charpente. Une table des figures au trait et des planches eût été utile, d'autant plus que le format rend difficile la lecture du pavé de légende qui marque l'origine du document. Mais ce ne sont là que des détails, défauts mineurs qui ne sauraient masquer le sérieux de cette thèse d'un architecte soucieux de la place des œuvres dans leur contexte urbanistique et de son évolution.

La très précise table des matières insérée en tête de l'ouvrage le confirme. Trois chapitres d'introduction tentent un état de la question, qu'il s'agisse des recherches menées sur l'architecture marocaine, du cadre historique ou du rôle restauré de la ville de Marrakech, siège du pouvoir sous les Saadiens (p. 15-58). Le corps du livre est constitué des analyses des architectures relevées : mosquées, *madrasa*-s et *zāwiya*-s (p. 59-212). Les chapitres terminaux tentent, d'abord, de resituer l'apport de la dynastie saadienne à l'architecture puis, l'influence de deux édifices clés sur l'urbanisme de la ville (p. 213-274). Une conclusion, dite assez justement « *reflexiones finales* », achève l'ouvrage (p. 275-280).

Une longue bibliographie – *fuentes y bibliografia* – mérite d'être signalée (p. 281-297). Elle est dictée par un souci d'exhaustivité qui reste, sans doute, en partie illusoire. On peut douter du bien-fondé du parti adopté : sans doute, aurait-il mieux valu se limiter aux travaux concernant le sujet même de la thèse que l'auteur a utilisés et dont il peut, par un choix sélectif, attester l'utilité.

Les chapitres introductifs précités sont, à coup sûr, très utiles même si des affirmations trop péremptoires méritent d'être modérées. On s'étonne ainsi de l'affirmation exprimée sur la rareté des relevés effectués dans la première moitié du xxe siècle (p. 18). L'auteur a-t-il pu profiter des archives des Monuments historiques du Maroc ? Outre les nombreux relevés publiés, des premiers travaux d'Henri Basset et Henri Terrasse à ceux de Gaston Deverdun, Marrakech a compté parmi ses architectes patrimoniaux des chercheurs comme B. Maslow et G. Nolot, inspecteurs des Monuments historiques. Les archives nationales de Rabat sont, de plus, un fonds incomparable cependant que, pour B. Maslow, ses archives sont conservées et parfaitement inventoriées à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, leur inventaire étant accessible par internet[1]. Les Monuments historiques marocains ont par ailleurs dressé, autant que l'accès en était possible, les plans de maints édifices du pays. Dès lors, il est peut-être dommage que l'auteur ait omis parmi les « sources » citées les fonds d'archives graphiques.

Ce livre rend compte, comme on l'a dit, des travaux d'une mission grenadine à Marrakech ; ainsi les plans reproduits sont-ils signés de l'auteur et de son directeur, le professeur Antonio Almagro. Néanmoins, il aurait sans doute fallu préciser quels documents

(1) Le fond Maslow est accessible à https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_MASBO

BCAI 37 (2023) Iñigo Almela: Arquitectura religiosa saadi y desarollo urbano (Marrakech, ss. XVI-XVII), recensé par Michel Terrasse
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

antécédents ont pu être retrouvés et exploités. On aimerait, ainsi, savoir si le plan de Marrakech publié page 34, qui évoque ceux de G. Deverdun, apporte des corrections innovantes ou pas.

On ne saurait bien sûr reprendre ici l'analyse de tous les monuments abordés. Nous nous bornerons donc à souligner l'apport d'un exemple de chaque type monumental analysé. Deux complexes liés à une grande mosquée – la mosquée Muwāssīn et la mosquée de Bāb Dukkāla (p. 59-134) – sont analysés en tenant compte de la complexité des programmes. Dans les deux cas, il est excellent de ne pas omettre les *miḍā'a*, bains et annexes de l'édifice très justement resitués dans le tissu urbain dont ils modifient parfois les circulations. De nombreuses photographies illustrent l'analyse mais, là encore, l'indication des sources pour les documents anciens fait défaut. La figure 9 (p. 64), plan de l'ensemble Muwāssīn, résume bien l'effort de ce travail, comme il en va, de même, à la page 105 avec la figure 40 qui présente le complexe de Bāb Dukkāla. Mais, comme on l'a dit, une meilleure échelle eut été souhaitable pour découvrir, par exemple, le plan du bain annexe à la mosquée Muwāssīn. Les analyses de ces ouvrages n'en seront pas moins utiles au lecteur.

Il en va de même pour la section consacrée à la *madrasa* Ibn Yūsuf qui bénéficie d'une scrupuleuse analyse (p. 135-172). Il est dommage que l'auteur, pour les mosquées comme pour cette *madrasa*, n'ait pas eu le souci de resituer les monuments dans l'héritage de l'architecture mérinide. De plus, architecte, Iñigo Almela n'est séduit ni par l'épigraphie ni par les décors des monuments. En revanche, fidèle au parti de sa thèse, il analyse très finement leur place dans le contexte urbain et leur rôle dans son évolution.

Une autre section est consacrée aux *zāwiya*-s et bien sûr à la *Zāwiya* Jazūlīya (p. 173-183). L'analyse, très précise, n'appelle aucun commentaire. Ce monument incontournable, comme l'ont montré plusieurs études, de la thèse de G. Deverdun à celle de M. Rhanaoui, atteste du développement au Maroc d'un nouveau type architectural déjà adopté dans maintes régions islamiques. La *zāwiya* médiévale maghrébine – une fondation aux portes de villes pour accueillir les voyageurs – devient, à l'époque moderne, autour du tombeau d'un saint personnage, un complexe prévu pour développer un pèlerinage. L'analyse qu'en donne cette thèse en démontre la qualité novatrice. Il en va de même dans cette section pour la *zāwiya* de Sīdī Yūsuf (p. 184-191) et pour celle de Sīdī Abū l-ʿAbbās (p. 192-212) où le regard d'architecte complète heureusement d'autres études comme celle de M. Rhanaoui. Le culte des saints avait enfin enrichi l'architecture marocaine et ce livre établit heureusement comment les complexes qu'il a suscités ont modifié les quartiers de Marrakech où ils se sont insérés.

Les sections suivantes concernent des « *intervenciones en otros edificios* » (p. 213-257) c'est-à-dire à la mosquée almohade de la Qaṣba, à Marrakech, et à la mosquée al-Qarawiyīn à Fès.

Pour la mosquée de Marrakech, Iñigo Almela se fonde sur un texte bien connu qui indique seulement des travaux – réparations dues à la dynastie régnante sur un édifice antécédent – pour formuler une hypothèse qui semble bien aventureuse. On sait que les Almohades, vers la fin de leur époque, ont développé de nouveaux partis d'architecture religieuse liés à des ouvrages clés de l'Islam primitif. J'ai, moi-même, tenté de préciser comment des souvenirs abbassides étaient perceptibles à la grande mosquée almohade de *Ribāṭ al-Fatḥ* [Rabat], cependant que les mosquées portiques du Proche-Orient étaient sensibles parmi les sources d'inspiration de la mosquée de la Qaṣba de Marrakech. L'adaptation à une esthétique maghrébine est certaine, comme l'ont démontré H. Basset et H. Terrasse. Faut-il attribuer aux Saadiens le parti à cinq cours, comme le propose l'auteur ? L'analyse des arcs ne permet pas de le démontrer. Cette volonté des souverains développeurs de l'architecture marocaine de s'inspirer de modèles califiens est apparue, par ailleurs, dès la fin du XIIIe siècle à la grande mosquée de Fès Jdid, riche de souvenirs andalous. Elle a inspiré les mosquées de Marrakech mérinides ou saadiennes. Le regain d'intérêt des Saadiens pour la cité du pouvoir de la Qaṣba califienne de Marrakech, affirmé par les « Tombeaux saadiens » (l'emplacement de la nécropole dynastique) comme le palais du Badiʾ – abordé à son tour par A. Almagro [2] – est évident mais il ne saurait justifier en aucune manière l'hypothèse précitée de l'auteur à propos d'un édifice résolument almohade.

Ce recours à des modèles architecturaux andalous a dès longtemps été mis en évidence à propos des pavillons saadiens implantés dans la cour de la mosquée al-Qarawiyīn de Fès qui évoquent, à coup sûr, ceux de la Cour des Lions de l'Alhambra de Grenade. Là encore, on aimerait savoir la part d'études antécédentes, pour ce cas la monographie d'H. Terrasse jugée, par ailleurs, très aboutie par l'auteur (p. 18). Si de très utiles documents sont publiés dans ce livre, quel est leur apport au regard des études antérieures ? Ce lien aux sources disponibles, reste là encore souhaitable.

(2) Antonio Almagro, *Arquitectura Sa'di : Marueccos 1554-1659*, Madrid, CSIC, 2022, 597 p.

BCAI 37 (2023) Iñigo Almela: Arquitectura religiosa saadi y desarollo urbano (Marrakech, ss. XVI-XVII), recensé par Michel Terrasse
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cette lecture des études monumentales d'Iñigo Almela comme la prise en compte de la remarquable collection documentaire qui est une des richesses du livre, ne saurait toutefois nous faire oublier le choix fondamental de l'auteur, soucieux de marquer la part des programmes saadiens dans l'évolution du tissu urbain hérité de la ville médiévale. La renaissance du centre de la ville originelle en est l'élément le plus spectaculaire avec l'implantation de bâtisses nouvelles dans le quartier de la grande mosquée almoravide. Sous les Saadiens, Marrakech retrouve son rôle de siège du pouvoir mais on sent, avec ce livre, comment la politique de ses souverains intervient sur la ville à deux échelles. Elle revient sur la révision almohade de l'urbanisme hérité des Almoravides. Mais, parallèlement, chaque monument influe sur l'évolution du tissu urbain de son quartier.

Aux côtés de ses analyses architecturales, l'ouvrage d'Iñigo Almela a su aborder et illustrer les liens entre architecture et urbanisme. On doit lui en être reconnaissant : ce parti novateur est aux sources de l'intérêt de la thèse de doctorat dont ce livre est le reflet.

Michel Terrasse
Institut méditerranéen

BCAI 37 (2023) Iñigo Almela: Arquitectura religiosa saadi y desarollo urbano (Marrakech, ss. XVI-XVII), recensé par Michel Terrasse
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net